

Dr. Grénier qui a été un des premiers à s'apercevoir du feu ; il s'est élancé à l'évéché pour en donner avis, et nous regrettons d'avoir à dire que dans ce moment il s'est cassé un os du bras gauche. M. Cherrier, organiste de la Cathédrale, a reçu des effets sauvés de nos bureaux ; Mad. veuve Tessier et M. Déguise ont fait de même ; nous les en remercions bien. On nous apprend que M. Toussaint le Comte a puissamment contribué, avec les hommes sous ses ordres, à sauver la bâtisse et une partie du mobilier ; qu'il prenne part de nos remerciements que nous faisons.

Comme il est facile de se l'imaginer, nous nous trouvons obligé de suspendre pour quelques jours la publication des *Mélanges Religieux*. Nous espérons cependant pouvoir reprendre avant huit jours ; que nos lecteurs veuillent bien prendre patience.

Noyé.—Un homme employé a bord du Steamer *Highlander*, s'est noyé, mercredi dernier.

—Un enfant âgé de 6 ans, fils de James Bustard, s'est aussi noyé, dimanche, le 20 du courant, près d'un moulin, dans le township d'Ascot.

La *Gazette de Sherbrooke*, nous apprend qu'une jeune fille, âgée de 17 ans, a été perdue dans les bois, à environ deux lieues de la Rivière, près de Windsor. Elle était allée avec plusieurs autres enfants pour cueillir des fruits, et voulant s'en retourner à la maison par un chemin qui lui paraissait plus court, elle s'écarta de ses compagnes. Toutes les recherches qui ont été faites, ont été infructueuses.

Effets déplorable de la Boisson.—A Leith, un parti de quatre hommes, et cinq femmes, ayant passé la nuit à boire, s'embarquèrent le lendemain matin, vers 5 heures, pour aller faire une promenade sur l'eau ; ils étaient à environ un mille du rivage, lors qu'une querelle s'éleva parmi ses ivrognes, dont la suite fut de faire chavirer l'embarcation ; six personnes dont deux hommes et quatre femmes furent en cet état précipitées dans l'éternité !... Les trois autres furent sauvées par des bateaux qui vinrent à leur secours.

Meurtre.—Un nommé James Gray a été enfermé dans la prison de Glasgow, accusé d'avoir étranglé sa femme, pendant qu'ils étaient tous deux dans un état d'ivresse.—*Bristol Mercury*.

—Un crime épouvantable, a été tout récemment commis à la Nouvelle-Orléans. La femme d'un nommé William Bailey venait de mettre au monde une

filie, circonstance qui désappointa beaucoup son mari ; qui aurait désiré que ce fût un garçon.—Bailey sortit un instant après pour aller à un café, où il se fit servir du whiskey ; revenant un demi-heure après chez lui, le monstre entre dans l'appartement de sa femme, lui arrache son enfant et le jette avec violence sur le plancher, puis se met à battre la pauvre malade, l'enlève de son lit, la renverse et la foule sous ses pieds.—Alors la nourrice se sauve dans la rue et appelle les voisins, qui, accourant à ses cris, arrivent et trouvent Bailey continuant à assouvir sa rage sur le corps inanimé de sa victime, qu'il frappe encore à coups de pied.—Le misérable fut arrêté aussitôt et logé en prison, en attendant sa punition.—L'enfant, quoique précipité avec fureur, n'a pas reçu de blessure sérieuses, mais la malheureuse mère mourut environ une demi-heure après.—*Echo*.

Etats-Unis et Mexique.

Un journal de New-York termine ses réflexions sur la fin de la session du congrès par les paroles suivantes : " La campagne parlementaire est finie : " la campagne présidentielle commence. "—La session qui vient de se terminer a vu se terminer aussi pendant son existence le grand drame de la guerre du Mexique par le traité inter-républicain et elle a vu de plus arriver au sein de leur patrie, tous les braves qui étaient allés au Mexique pour illustrer les armes américains en domptant un ennemi supérieur en nombre, mais inférieur en mérite et en valeur militaire. Le congrès a terminé ses travaux par le bill d'organisation de l'Orégon. M. Polk a apposé sa signature à cette loi. Comme nous l'avons déjà fait remarquer ce bill n'autorise pas l'esclavage, c'est pourquoi M. Polk en le signant l'accepte comme ne préjugant rien, comme inoffensif en quelque sorte ; il le signe, parce que l'Orégon se trouvant au Nord de la ligne du 36° 30' de latitude, le principe du compromis du Missouri ne se trouve atteint en aucune manière. Si au contraire ce principe s'était trouvé attaqué, s'il s'était agi d'un territoire situé au sud de la ligne du compromis, M. Polk n'aurait point donné les mains à l'œuvre parlementaire, et il annonce fort nettement que, dans le cas où les bills futurs d'organisation de la Californie et du Nouveau-Mexique porteraient atteinte aux droits du Sud, on doit s'attendre d'avance à son veto.

A présent ce sont les remuements pour les élections présidentielles qui vont occuper les esprits de nos voisins, les membres du congrès se sont dispersés, M. Polk se prépare à prendre quelques jours de vacances en attendant, dit-on, que le peuple lui

donne, au mois de novembre, le droit de se reposer indéfiniment.

Le Mexique est, maintenant, complètement évacué par les troupes américaines, complètement livré à lui-même. C'est le 1er août que l'étendard des Etats-Unis a cessé de flotter sur les remparts de Vera-Cruz et de San Juan d'Ulloa et que le Mexique a vu partir, dans la personne du général Persiflor F. Smith, le dernier représentant de la conquête américaine. On pourrait croire que ce fut un jour de joie et pour les vainqueurs et pour les vaincus ; cependant les journaux disent que le drapeau mexicain a été froidement accueilli lorsque remontant lentement dans les airs, il remplaça les couleurs américaines sur ces murailles d'où la défaite l'avait si longtemps exilé. Sans doute, cette circonstance ravivait de pénibles souvenirs chez ce peuple dont l'amour propre et l'orgueil national ont été si grièvement blessés. Malgré le châtement qui vient de lui être infligé, il voit que ses conquérants n'ont pas renoncé à leurs espérances d'annexions, et par conséquent le Mexique n'a plus que périls au dedans, menaces au dehors et amertume partout. Assurément que l'administration du président Herrera n'a pas un avenir rassurant.

Le drapeau insurrectionnel arboré par Parédès n'est point encore abattu ; mais l'homme le plus à craindre, celui dont le passé est revêtu du plus grand prestige n'existe plus, le père Jaranta est mort. Il était au nombre des prisonniers et comme chef des guerrillas, ni prières, ni menaces n'ont pu le sauver. Le général Minon, dont l'oncle tombé aux mains de Parédès, pouvait devenir un sanglant otage, a néanmoins commandé lui-même l'exécution Parédès, maintenant seul à la tête du soulèvement, succombera probablement sous le fardeau. Il a été forcé d'abandonner Guanajuato dont les avant-postes feus avaient été emportés par les troupes du gouvernement. Bustamante et Minon sont entrés sans coup férir dans le chef-lieu de la rébellion, dont le principal acteur est désormais un fugitif bien plus qu'un chef de parti.

Cependant la faction de Parédès est à peine à demi vaincue et l'insubordination éclate sur un autre point. On dit que des étrangers, les déserteurs de l'armée américaine sous les ordres de Riley, arborent le drapeau de la révolte.

On croit que Santa-Anna est pour quelque chose là-dessous.—Le Mexique est aussi menacé du côté du Rio-Grande—On parle d'annexion de ce côté. On assure que le général Shields refuse le gouvernement de l'Orégon auquel l'avait appelé le président, et ce refus n'a d'autre motif, dit-on, que le désir de surveiller